

## Editorial

### Grabuge au Sénat !

L'hémicycle du Palais du peuple a connu une journée bruyante jeudi, alors que la plénière du Sénat battait son plein. Des instants mouvementés à la faveur d'un échange peu ordinaire entre le speaker du perchoir et une sénatrice ayant requis auparavant, par voie épistolaire, des éclaircissements sur le marché de la rénovation d'une partie du bâtiment et quelques dépendances. L'affaire fait grand bruit dans l'opinion. L'altercation a pris d'autres proportions et on entendu des choses pas très propres de la bouche d'Alexis Thambwe Mwamba. Propos irrespectueux, insultes et insinuations malveillantes, tout y est passé. Avec la froideur qui le caractérise, il accuse sa collègue Bijou Ngoya de lui avoir promis "de faire du fric" une fois questeur et des avances au plan intime. L'escalade verbale a mis en exergue son arrogance et son caractère belliqueux. Lorsqu'il fallait faire évacuer celle qui a troublé sa journée par la police qu'il a fait venir, la salle s'y est vigoureusement opposée. Thambwe Mwamba s'est montré inélégant en vidant simplement les lieux. Sans lever la séance ! Deuxième sortie manquée du président du Sénat après lui avoir battu le caquet en duo avec celle de l'Assemblée nationale, par la Cour constitutionnelle ayant donné raison à la plus haute hiérarchie du pays, à propos du débat sur l'état d'urgence décrété par le chef de l'État. Revoici Thambwe et ses frasques qui le font dégoûter encore un peu plus. D'ailleurs dans un sondage effectué, la majorité s'est prononcée pour la suppression de cette institution jugée peu utile...

# E-Journal KINSHASA

Hebdomadaire d'informations générales, des programmes TV, Radio et Publicité

6ème année - Série B - n°0031 du samedi 02 mai 2020

Fondateur : EALE IKABE - Directeur de la publication : BONA MASANU

Tel. et whatsapp: +243840748000 - e-mail: ealeikabe@yahoo.fr - Facebook: EJournal Kinshasa - youtube : télétempslibre@gmail.com (disponible fin janvier 2020) - www.e-journal.info

## Coronavirus : 225.000 décès à travers le monde

(Lire en page 10)

### Covid-19 : la RDC atteint la barre de 500 cas

## Afia Santé dans la lutte contre le Coronavirus

(Lire en page 8)

Mes gens.

**R&G deux frères siamois**

(Page 12)

Melody.

(Pages 14-15)

**Docteur Nico Kassanda son héritage 35 ans après**

Santé

**Libération des malades dans les hôpitaux**

p.8

Société

**Hamida et les enfants de Kamerhe seraient en proie à des menaces**

(Page 7)

Justice

**Invitation de kimbuta au parquet un grossier montage**

(Page 5)

**Sénat: Polémiques et injures en pleine plénière**

(Page 4)

Anniversaire

**Jean Claude Eale B, fils de pub, bouffeur de com sous les feux de la rampe**

(Page 11)

# MBOTÉ SOURIEZ

Disponible sur [www.mbote-souriez.com](http://www.mbote-souriez.com) Téléchargement gratuit

# La Banque centrale du Congo instruite à stabiliser le taux de change



Le Comité de conjoncture économique à l'issue de la réunion

## E-Journal KINSHASA

Bihebdomadaire en ligne

Autorisation de paraître  
04/MIP/0029/95  
Dépôt légal  
09629571

Fondateur  
Jean-Pierre EALE Ikabe  
Société éditrice  
ATL SARL  
Directeur de publication  
Bona MASANU Mukoko  
Secrétaire de rédaction  
Herman Bangi  
Correspondants  
Mike Malanda  
Dieudonné Yangumba (Rtnc)  
Patrick Eale  
Paris  
Henri Mukoko  
Jean-Claude Mass Monbong  
Schengen  
Alain Schwartz  
Allemagne  
Boose Dary  
Infographiste  
Abedi Salumu  
Collaboration  
Lino Debrazeau  
Accord partenariat  
Top Congo  
CongoWeb  
AfricaNews  
CMCT  
Relations publiques  
Roger Nsita  
Adresse : Croisement av. ex-  
24 Novembre / Mbomu –  
immeuble Kin Béton  
Email : [agencetemoslibre@gmail.com](mailto:agencetemoslibre@gmail.com)  
Site : [www.e-journal.info](http://www.e-journal.info)  
Facebook : E-Journal  
Kinshasa  
Whatsapp : +243812266592

Le gouverneur de la Banque Centrale a été instruit d'actionner les mécanismes nécessaires pour stabiliser le taux de change de la monnaie nationale qui connaît des fluctuations du fait, notamment de la morosité de l'économie mondiale suite aux effets néfastes de la maladie à coronavirus", révèle le vice-Premier ministre en charge du Budget. Concrètement, "le gouverneur de la Banque centrale a été instruit à faire intervenir son (institution) dans le marché de change pour arrêter la chute de la monnaie nationale". À l'issue d'une réunion du

Comité de conjoncture économique, Jean-Baudouin Mayo révèle également que ces instructions concernent aussi le ministre des Finances et lui-même pour "contenir les dépenses au même niveau que la mobilisation des recettes". Il rassure donc que "le gouvernement s'engage à fournir des efforts pour limiter la tendance haussière du taux de change qui a beaucoup de répercussions sur l'ensemble de l'économie et de la vie sociale du citoyen, en terme de pouvoir d'achat". Au cours de cette réunion, "le ministre des Mines a présenté la situation de son secteur".

Pour lui, "la production a été maintenue. Quoiqu'il n'y a pas eu beaucoup d'exportations, les sociétés minières ont constitué des stocks. Ce qui permet donc au pays d'avoir un niveau de production qui garantisse un niveau de recettes acceptables et habituelles dans la mesure où les cours de change n'ont pas bougé pour les matières exportées par la RDC". Le dollar américain se change désormais entre 1850 et 1890 francs congolais alors qu'il y a quelques petites semaines, le taux ne dépassait guère la barre de 1750 Fc à l'achat.

Éric Lukoki



## Gouvernement/Affectation des secrétaires généraux

# Un cafouillis !

Le Premier ministre Sylvestre Ilunga Ilunkamba n'a pas digéré l'approche de Désiré-Casimir Kolongele Eberande, directeur de cabinet adjoint du chef de l'État concernant son courriel adressé à la ministre de la Fonction publique, Yolande Ebongo Bosongo, le 27 avril sur l'arrêté du 16 avril portant mise en place et affectation des secrétaires généraux de l'administration. Dans sa lettre adressée, le chef du gouvernement estime qu'il aurait dû être contacté premièrement. «Je tiens à relever que vous auriez dû approcher directement le Premier ministre qui, conformément à



*Le Premier ministre Ilunga Ilunkamba recadre le directeur de cabinet adjoint du Chef de l'Etat*

l'article de l'ordonnance N°20/016 du 27 mars 2020 portant organisation et fonctionnement du gouvernement, modalité de collaboration entre le président de la République et le gouvernement ainsi qu'entre les membres du gouvernement, dirige l'action du gouvernement,

en assure la cohérence et l'unité, en exerce la fonction générale de représentation du gouvernement auprès des autres institutions de la République», dit Ilunga Ilunkamba dans sa lettre. Il a cependant promis que les considérations soulevées par le directeur

du cabinet adjoint du chef de l'État seront examinées, quant à leur bienfondé, dans le strict respect de la loi et en concertation avec le président de la République.

Les 27 et 29 avril, le Premier ministre a enchaîné des réunions à ce propos. Il a fini par demander à la ministre de la Fonction publique de rapporter cet arrêté ministériel (...) et de préparer un dossier à ce sujet à soumettre au Conseil des ministres.

Le Premier ministre explique ces décisions sont motivées par le souci de préserver la paix sociale au sein de l'administration publique.

**Jordan Mayenikini**

## Des dysfonctionnements intolérables

Quelle image donne de soi l'Exécutif quand, neuf mois après son entrée en fonction, il continue à multiplier de faux pas en se contredisant dans la gestion, notamment, des secrétaires généraux de l'administration publique ? Les auteurs de ces intolérables dysfonctionnements ont-ils conscience du grave préjudice qu'ils causent à la saine administration des ministères et, par ricochet, de l'État ? Pathétiques, ces dysfonctionnements se transforment en une comédie qui se joue en six actes.

Premier acte : le président Kabila nomme en décembre 2018 des secrétaires généraux



*Yolande Ebongo Bosongo, ministre de la Fonction publique*

ayant, semble-t-il, participé à un concours officiel.

Deuxième acte : en janvier 2020, le ministre de la Fonction publique affecte les secrétaires généraux nommés. Troisième acte : comme un cheveu tombé dans la soupe, le directeur de cabinet du président Tshisekedi décide de surseoir aux dites affectations. Les

spectateurs, eux, assistent à la tragi-comédie sans trop en comprendre la trame.

Quatrième acte : en avril 2020, la nouvelle ministre de la Fonction publique survient et annonce ses couleurs. Elle procède à une seconde affectation des secrétaires généraux. Mais, elle est aussitôt soupçonnée d'avoir injecté dans sa liste des

éléments n'ayant pas participé au concours de 2018. Donc, il s'agirait d'une liste trafiquée.

Cinquième acte : ces soupçons vont alerter la présidence de la République. Le directeur de cabinet intérimaire ne tarde pas à inviter la ministre de la Fonction publique « à rapporter » son arrêté d'affectation. La confusion est totale.

Il ne manque, pour l'épilogue, qu'un sixième acteur, responsable et honnête, pour mettre définitivement fin au ping-pong entre la Fonction publique et la Présidence de la République. Le pays, en tout cas, n'a nullement besoin d'un aussi ennuyeux spectacle.

**Le Potentiel**

## Sénat

## Polémiques en pleine plénière de la Chambre haute jeudi dernier

Il y a eu du grabuge lors de la session plénière du jeudi 30 avril au Sénat. Le président de cette institution, Alexis Thambwe Mwamba a été invité à apporter "des éclaircissements dans la passation des marchés des travaux de transformation de l'hémicycle et ses dépendances" exécutés peu avant l'ouverture de la session ordinaire du mois de mars 2020. Ce qui a d'ailleurs fait que cette plénière ne se termine en queue de poisson, dans une sorte de cafouillage.

### Le dossier

Dans une correspondance, la sénatrice Bijou Ngoya, l'initiatrice de cette démarche, estimait qu'Alexis Thambwe Mwamba devait s'expliquer sur la passation de ce marché. "C'est de cette manière que nous allons promouvoir la bonne gouvernance et le développement de notre pays", estime la sénatrice. C'est la suite de l'explication du président de la Chambre haute du Parlement qui a suscité l'émoi dans la salle, Alexis Thambwe Mwamba semblant choqué de retrouver la correspondance dans les réseaux sociaux avant d'être arrivée sur son bureau.

### Les propos du président.

"Au moment de l'ouverture de la campagne pour l'élection du bureau du Sénat, vous êtes venue chez moi et à mon cabinet pour me demander mon soutien à votre candidature comme

questeur du Sénat. Je vous ai signalé que la décision n'était pas à mon niveau, mais au niveau des autorités du FCC", révèle Alexis Thambwe Mwamba. Au sujet de la sénatrice Bijou Ngoya, présente, le président du Sénat a encore révélé en public, "vous m'avez invité à plusieurs reprises chez vous pour boire du champagne, je vous ai toujours refusée poliment et systématiquement".

### Faire du fric au Sénat

Face aux sénateurs stupéfaits, Alexis Thambwe Mwamba assène : "vous vouliez mon appui pour devenir questeur du Sénat. Vous m'aviez dit que nous allions faire du fric si vous êtes questeur du Sénat. Je vous ai répondu que je suis venu au Sénat pour y laisser mon empreinte et pas pour faire du fric et que j'en avais pour vivre décemment et faire survivre ma famille".

Le président du Sénat dévoile aussi avoir "présenté votre candidature au FCC, comme je l'ai fait pour beaucoup d'autres candidatures. Les autorités du FCC l'ont rejetée considérant que vous n'avez pas la compétence nécessaire et la moralité qu'il faut pour cette fonction". Depuis son siège, la sénatrice Bijou Ngoya a accusé le président du Sénat d'écart de langage avant que Alexis Thambwe Mwamba lui réplique : "c'est vous qui avez débordé". Bruits ambiants dans la salle, la plénière a été interrompue.

**Barick Bwematelwa**



Une polémique s'est créée entre le président du Sénat Alexis Thambwe Mwamba et la sénatrice Bijou Ngoya à la plénière de jeudi dernier

## Entre injures publiques et imputations dommageables

Suite à un courrier dans lequel la sénatrice Bijou Ngoya Kitenge demandait des éclaircissements sur la passation de marché pour les travaux de transformation de l'hémicycle dont il est le président, Alexis Thambwe Mwamba a rapporté du haut de son siège en pleine session du Sénat qu'elle lui avait demandé des faveurs et fait des avances de nature douteuse afin d'obtenir le poste de questeur de cette institution. Non seulement, elle lui aurait fait miroiter de l'argent (du fric, selon ses termes), mais aussi, à décrypter les insinuations à peine voilées, des avances sexuelles. Ces propos étonnent. Primo, ces faits, réels ou pas, n'ont rien à voir avec la question lui posée. Secundo, la question posée, qui intéresse tous les Congolais, particulièrement en cette période de l'opération mains propres contre les détournements de

l'argent public, n'a pas retenu l'attention du président de la Chambre haute du Parlement. La colère d'Alexis Thambwe Mwamba était manifeste, au point qu'il a perdu le contrôle de lui-même et oublié les règles élémentaires du savoir-vivre, ainsi que la noblesse de ses fonctions. L'Agence de la prévention et de lutte contre la corruption devrait se pencher sur la question. Si on n'a pu interpellier le directeur de cabinet du chef de l'État, pourquoi le président du Sénat devrait être au-dessus de la loi, puisqu'on a vu qu'il utilise l'intimidation contre ceux qui peuvent l'interpeller ?

L'autre question est de savoir s'il ne peut pas être poursuivi pour injures publiques et imputations dommageables ? Ses propos sont simplement injurieux et lui-même a tenu à ce qu'ils soient diffusés sur les réseaux sociaux. Nous laissons la question au bon soin des juristes.

**Serge GONTCHO**

Endettement de 60 millions de \$ au gouvernorat de Kinshasa

## André Kimbuta tente désespérément de se dédouaner

Le successeur du sénateur André Kimbuta a hérité d'un passif de l'ordre de 60 millions de dollars a-t-on appris le 19 avril de la bouche des autorités provinciales. Le gouvernement provincial sous son ancien gouverneur a contracté des emprunts dans toutes les banques si bien à telle enseigne que le plafond d'endettement est allé bien au-delà.

Indexé dans cette indécatesse financière, André Kimbuta ne s'avoue pas vaincu. Il prétend avoir trouvé 200.000 dollars américains et grâce à la création de la DGRK il a pu réaliser 5 millions dollars par mois, ce qui garantirait l'autonomie de la Province et créer ainsi plus de 1000 emplois défend un de ses lieutenants.

En tentant inlassablement de concocter une version qui le blanchirait de tout soupçon, André Kimbuta s'enfoncé davantage car



*André Kimbuta, ancien gouverneur de la ville de Kinshasa sur qui pèsent des soupçons d'un endettement*

en dépit des gigantesques recettes dont se vante l'ancien gouverneur de Kinshasa, les agents sont restés dans une précarité sociale indescriptible, le personnel politique ainsi qu'administratif du gouvernement provincial a cumulé environ 36 mois d'arriérés de salaire.

De même, en brandissant la création de new

Transkin et la ligne de taxi bleu et jaune de l'Hôtel de Ville de Kinshasa en plus de la DGRK, on ne comprend pas la disparition de ces taxis jaunes et bleus. D'autre part, lors des grèves et revendications des agents de new Transkin, l'Hôtel de Ville a fait savoir que l'entreprise appartenait à un sujet chinois.

Curieusement, alors que la province collectait 5 millions de dollars, André Kimbuta n'a cessé de toquer à la porte des institutions bancaires pour endetter la province. Seule la BCDC n'a pas été convoitée avait révélé Genty Ngobila. On peut noter un surendettement de l'ordre de 14 millions USD et qui n'ont aucune trace comptable dans les annales des finances du gouvernorat.

"Des dettes de plus de 60 millions de dollars. La plus grande dette étant celle contractée auprès de l'UBA à quelques jours des élections présidentielle et législative nationale".

C'est ce surendettement qui coûte 8 ans de prison ferme à l'argentier de Kinshasa, Guy Matondo qui fait les frais d'une légèreté de gestion allant jusqu'en n'honorant les salaires des ministres provinciaux.

**La Nouvelle Afrique**

## Invitation d'André Kimbuta au Parquet général de Matete : un grossier montage

Suite à une invitation répandue sur les réseaux sociaux de l'ancien gouverneur de la Ville de Kinshasa, André Kimbuta pour qu'il se présente au Parquet général près la Cour d'appel de Matete, la rédaction de E-Journal Kinshasa s'est rapprochée de Jean Claude Muissa, ancien ministre provincial de la ville de Kinshasa et proche de l'ancien gouverneur pour apporter

plus d'éclairage sur cette affaire. Il a fait des précisions ci-après...

"L'invitation en question n'est qu'un grossier montage calquée sur celle qui était destinée il y a quelque temps au directeur de cabinet du chef de l'État Vital Kamhere (actuellement en détention provisoire à Makala). Ceux qui l'ont conçue se sont montrés visiblement, d'une part,

maladroits. Et d'autre part, l'accusé de réception est de la présidence de la République alors que l'ancien gouverneur ne travaille pas là-bas. La date de l'accusé de réception doit être apposée soit à l'aide d'un stylo soit avec un dateur. La police utilisée pour le destinataire n'est pas la même avec le reste du corps du texte". Avant de renchérir : "L'adresse est

faussee car André Kimbuta n'habite plus la résidence officielle de gouverneurs depuis quelques années. Il réside sur l'avenue Roi de Baudouin (Gombé). L'ancien gouverneur jouit de l'immunité en tant que sénateur depuis l'élection de décembre 2018 et il est justiciable devant la Cour de cassation. S'il devait être invité au Parquet général, ça serait comme un renseignant".



*Pour une première fois*

## François Beya cité dans le programme de 100 jours !

L'avocat de Samih Houballah Jammal, patron de la société Samibo, incarcéré depuis plus d'un mois à la prison de Makala parce qu'accusé d'avoir détourné l'argent destiné à la construction des maisons préfabriquées, a écrit au président de la république pour solliciter de lui, l'ordre de mise en liberté de son client qui est malade et selon lui, innocent de ce dont il est accusé.

Dans sa lettre qui date du 17 avril dernier, le bâtonnier national H. Mbu Ne Letang Ntwa Me Zo ne va pas par quatre chemins pour dénoncer explicitement les membres de l'entourage du président de la république : « Mon client n'a agi que sur instructions de celui qui était



directeur de votre cabinet, ainsi que de la part du Conseiller spécial en matière de sécurité ». Le conseiller spécial en matière de sécurité dont il est question ici, c'est François Beya, l'ancien patron de la DGM, qui est avec Fatshi depuis son avènement au pouvoir. Mais quel rôle a-t-il joué ou à quel stade est-il intervenu dans

ce marché de 57 millions USD, le seul dossier sûr qui risque de faire maintenir Vital Kamerhe à Makala ? Là, Me Mbu Ne Letang ne donne pas de détails. Le reste de quatre paragraphes de sa lettre, il s'évertue à plaider pour qu'une liberté provisoire soit accordée à son client, personne d'ailleurs de troisième âge dont la santé est trop fragile pendant cette période où la pandémie de Covid-19 ne pardonne pas surtout cette catégorie de personnes.

« Je réitère ma demande du fait que monsieur Samih Houballah Jammal a 82 ans, il est gravement malade et notre pays n'a aucun intérêt à avoir dans sa conscience la mort éventuelle en prison d'un homme de cet âge,

qui est en plus en prison pour avoir agi selon les instructions données par les agents de votre cabinet... », écrit l'avocat de Jammal à Fatshi en lui garantissant que pendant que son client est en prison, le travail de construction des maisons préfabriquées se poursuit. Mais le fait que son compte est bloqué, son client a du mal à payer les agents.

Dans le camp de François Beya, on juge très graves les allégations du bâtonnier national Mbu Ne Letang Ntwa Me Zo. « Nous savons d'où ça vient, nous avons le document (lettre). Son client n'aura qu'à prouver ce qu'il affirme devant le tribunal », a déclaré un proche de François Beya.

**Owandi/Scooprdc.net.**

## De la prison de Makala, Samih Jammal évacué vers la clinique Ngaliema

Samih Jammal, 82 ans, patron de la société Samibo, a été libéré le mercredi 29 avril et conduit à la clinique Ngaliema. L'information a été donnée par l'ONG Fondation Bill Clinton pour la paix (FBCP), selon plusieurs médias. Citant une source d'information des services pénitentiaires, FBCP a laissé entendre que Jammal a été libéré « sur ordre du président Félix Tshisekedi Tshilombo ». Une demande de transfert pour une prise en charge médicale datée du 17 avril 2020 a été introduite à la présidence de la République le même jour. Cette correspondance est signée de la main du bâtonnier Mbu Ne Letang. Ce dernier sollicite la mise en liberté de son client Samih Houballah Jammal, qui, selon ses termes, est malade et innocent de ce dont il est accusé : de détournement



de deniers publics. Il indique par ailleurs : « Mon client n'a agi que sur instructions de celui qui était directeur de votre cabinet, ainsi que de la part du conseiller spécial en matière de sécurité ». Alors que le conseiller spécial du président de la République, François Beya, est cité pour la première fois dans le dossier des 100 jours, l'avocat indique que Samih Jammal « n'a pas détourné

les 300 maisons de Maluku, dont 250 déjà installées au Camp Tshatshi et le montant de 57 millions est la conséquence de la différence entre le contrat initial avec le ministère du Développement rural pour 26 millions sur les 900 maisons et la nouvelle commande de 1500 maisons, dont 1000 maisons pour le Camp Tshiatshi, commandées dans le cadre de vos 100 jours ».

Pour appuyer sa demande de mise en liberté en faveur de son client, le bâtonnier a trois arguments principaux. Le premier : Samih Jammal a 82 ans, il est gravement malade et la République démocratique du Congo n'a aucun intérêt à avoir dans sa conscience la mort éventuelle en prison d'un homme de cet âge, emprisonné pour avoir selon les institutions lui données par les agents du cabinet du président de la République. Deuxième

argument : pendant que Samih Jammal est détenu, le travail se poursuit, mais son compte étant bloqué, avec quoi pourra-t-il payer les 1000 Congolais et les 8 ingénieurs turcs qui travaillent sur les chantiers. Le troisième et dernier argument : Samih Jammal est demeuré en prison sans titre : « plus de mandat d'arrêt, plus d'ordonnance de confirmation du Tribunal de paix ou du Tribunal de grande instance de Matete, juridictions non constitutionnellement compétentes ».

Alors que Mbu Ne Letang a réussi à faire mouche, le camp de Kamerhe réclame l'équité, le directeur de cabinet du chef de l'État étant sérieusement malade et son état de santé nécessitant également une prise en charge dans un établissement approprié.

**Natine K.**

Grand marché de Kinshasa ou “Zando ya monene”

# La réhabilitation s'impose

Construit en 1943 sur le site actuel du marché central une infrastructure de marché en plein air selon un plan type conçu par l'architecte Marcel Van Hentenryck, le Grand marché de Kinshasa remplaçait le marché couvert implanté en 1925 dans la première “zone neutre” séparant la “ville européenne” de la “cité indigène”. Au début des années 1970, le président Mobutu décide de renouveler l'infrastructure dudit marché. Par manque d'hypermarchés... Le nouveau marché est réalisé sous forme d'une structure composée d'une série de « parapluies » en voile de béton posé sur des colonnes, édifiée par Safricas et Coletin, deux firmes de construction belges. Cette structure couvre une surface de 35 000 mètres carrés avec des pavillons destinés à des produits divers comme l'habillement, la quincaillerie, la papeterie, les vivres frais, la bijouterie et les produits de beauté, divers autres articles, etc. A l'intérieur de certains pavillons, on retrouvait des chambres froides, des bars et de restaurants.

Le Grand marché de Kinshasa communément appelé “Zando ya monene” faisait office d'un hypermarché pour les Congolais à revenus moyens qui ne pouvaient pas accéder dans des grands magasins tel que Sedec. C'était l'épicentre de la ville car tous les trafics convergeaient vers ce grand marché venant des quatre coins de Kinshasa et les Kinois venaient s'approvisionner soit à titre individuel soit pour achalander leurs boutiques ou petits commerces. A l'époque, les Brazzavillois traversaient



le Pool malebo pour y faire des provisions. Des bus de transport en commun, publics comme privés à l'image de OTCZ, STK, André Motors, Dilandos, Yengo, Ewawa de Malph empruntaient l'avenue Bokassa, s'arrêtaient sur l'avenue Rwakadingi pour répartir vers l'avenue Kasa Vubu. Le marché s'étendait jusqu'au niveau de l'avenue Rwakadingi et aux abords, il y avait des parkings pour ceux qui venaient faire leurs courses. De jeunes gens avec des cartons accompagnaient les acheteurs à travers les différents pavillons et la circulation n'était pas dense et les gens pouvaient se mouvoir aisément. Toujours dans la périphérie, les véhicules de DAIPN (ferme présidentielle) venaient vendre de la volaille, des œufs, des légumes, etc., des bouquinistes étalaient les livres à même le sol, souvent des livres dont les Blancs se débarrassaient. Mais avec l'accroissement de la ville dû à un exode massif des populations d'autres provinces vers la capitale, l'activité commerciale a débordé largement le périmètre pour s'étendre dans les avenues et rues avoisinantes.

Ce débordement de limites du marché a commencé avec le phénomène Zando ya bitula (marché des invendus), qui pour écouler les produits invendus après la fermeture du marché, des vendeurs, surtout ceux

qui offraient les vivres frais ou légumes, se rabattaient dans les rues jouxtant la périphérie du grand marché pour écouler le reste de leurs produits. Suite à l'augmentation exponentielle du nombre de commerçants et au manque d'espace, les vendeurs ont commencé par occuper les abords des avenues pour enfin investir carrément les voies publiques rendant la circulation de personnes et de véhicules difficile. Fuyant la promiscuité à l'intérieur, certains acheteurs ont pris l'habitude de s'approvisionner chez ces vendeurs qui étalent leurs produits à l'extérieur.

Constituant des revenus supplémentaires, les gestionnaires ont commencé à percevoir des taxes et petit à petit des étalages ont investi la voie publique. L'occupation anarchique des alentours est à la base de l'insalubrité qui y régnait en permanence car les espaces réservés à la collecte des déchets ont été octroyés aux vendeurs et on jetait les immondices n'importe où et n'importe comment. Ce mouvement d'extension est loin de s'estomper car tout l'espace compris entre les avenues Bokassa et Kasa-Vubu jusqu'à la hauteur de la voie ferrée (Rwakadingi, Lova, Luvua, Kato, Itaga, Maringa, De marais, De l'école et autres) est devenu un appendice du grand marché, les devantures de parcelles

se sont transformées en magasins et boutiques ou en étals de divers produits. Ce mouvement a commencé avec l'arrivée des Ouest-Africains qui avaient fui la guerre du Congo Brazzaville de 1994 et s'est accentué avec le commerce des articles venant de la Chine.

Le pullulement de ces marchés pirates rend impraticables les routes adjacentes à cause de l'insalubrité qu'ils génèrent. Face à ce drame, le gouverneur de la Ville, Genty Ngabila, a visité personnellement ce marché pour s'imprégner de ses réalités promettant de trouver des solutions adaptées contre l'insalubrité dans lequel se trouve ce grand centre de négoce avec plus de 10.000 commerçants. Une des solutions, selon lui, passe par sa modernisation en vue de le rendre plus vivable et cela s'inscrit dans la droite ligne de son programme de “Kin-Bopeto”. Genty Ngabila a déclaré que ce sont les 104 magasins construits par un sujet libanais qui sont à la base de la prolifération des marchés pirates. Vu que les espaces qu'occupaient ces vendeurs ont été récupérés pour le lotissement de ces magasins et que cela ne profite pas à la population kinoise et a promis de les détruire. Profitant du confinement de la commune de la Gombe, l'autorité urbaine a démarré les travaux d'assainissement et de la réhabilitation du Grand marché de Kinshasa. La physionomie qu'il affichait n'était pas digne d'un marché qui doit se trouver au centre de la ville et la décision de le rénover est salubre en vue de redorer son image d'antan.

**Herman BANGI BAYO**



# Le centre hospitalier Olive Lembe Kabila bientôt opérationnel

Il n'y a pas meilleur rêve pour une personne à la foi éprouvée que de doter son environnement d'une structure de prise en charge sanitaire. Le centre hospitalier "Maman Olive Lembe Kabila" est donc passé du rêve à la réalité. Il est sorti de terre dans la cité de Bibwa, à l'Est de Kinshasa vers la Nsele.

Les travaux de construction de ce vaste complexe hospitalier qui ont pris plus de 8 ans sont bien finis. La cinquantenaire de chambres déjà équipées pour la plupart n'attendent plus que les premiers patients. Promotrice de cette œuvre caritative, Olive Lembe Kabila a visité le chantier le dimanche, 8 mars dernier. À l'occasion, la présidente de la fondation "Initiative plus" accompagnée d'une équipe de médecins et ingénieurs a effectué le tour de propriétaire visitant chacun des



compartiments du bâtiment. Des explications détaillées sur l'évolution des travaux lui ont été données.

## Un hôpital haut de gamme dans une cité aborigène

Son inauguration est désormais une question de jours. Dans l'entourage de l'ancienne première dame, l'on s'active en tout cas pour que le premier

coup de bistouri soit donné avant début juillet. "Tout est fait pour qu'il réponde aux normes d'un hôpital de référence", assure un médecin satisfait des offres «imbattables» que proposera l'hôpital Olive Lembe Kabila. Avec le deuxième scanner le plus performant de la ville, cet hôpital entend diagnostiquer avec précision plusieurs

pathologies au prix dérisoire. Parmi les services disponibles, on y retrouve aussi la cardiologie, l'orthopédie, la dentisterie, la banque du sang ainsi que le bloc opératoire. Disposant des matériels modernes et d'un service totalement informatisé, cette formation médicale construite dans la banlieue de Kinshasa est un salut pour les habitants de la cité qui porte le nom de l'épouse de Joseph Kabila. Pour rappel, en 2013 alors qu'il n'y avait que de la brousse, l'ex-first lady a fait construire des logements sociaux dans ce même quartier. Plus de 150 maisons offertes gratuitement aux familles démunies. L'hôpital qui sera bientôt ouvert au public vient s'ajouter à une école moderne déjà opérationnelle dans ce quartier situé à quelques 10 kilomètres de l'aéroport de Ndjili.

A.M.

## Hamida et les filles Kamerhe seraient en proie à des menaces

La tension monte depuis que le Tribunal de Grande instance de Kinshasa/ Gombe a été saisi par le parquet pour fixer la date du procès.

Depuis quelques temps, selon certaines sources, un harcèlement s'observerait contre la famille Kamerhe. A ce qu'il semble, la première cible dans "cette entreprise de déstabilisation", c'est Hamida Kamerhe, l'épouse du directeur de cabinet du président de la République. "Des appels téléphoniques pleuvent sur son téléphone avec des menaces de tout



genre", explique un proche de la famille.

Comme si cela ne suffisait pas, à en croire ces sources, le même réseau tenterait d'intimider les filles du leader de l'UNC. "Telle attitude à quelques jours de l'ouverture du procès sur le dossier du programme d'urgence des 100 jours démontre que la justice aux ordres se confirme dans un État qui se veut de droit", dénonce un activiste d'un mouvement pro-démocratie. Dans l'entourage de Kamerhe, des voix s'élèvent pour dénoncer une stratégie visant clairement à intimider le mis en cause, alors qu'il

s'apprête à prouver son innocence à la face du monde.

"L'intimidation ne passera pas", prévient un militant de l'UNC de la commune de Kalamu. Pour le camp du directeur de cabinet du chef de l'État, le message est clair. Kamerhe vendra cher sa peau. Seulement, on insiste sur une justice juste pas celle truffée d'interférences politiques ou relais des ceux qui s'activent à tout prix pour régler des comptes à un partenaire politique de grande poigne.

Jean Kokolo



# Le «Nouveau départ Congolais»

Après ans d'indépendance nationale

(Suite & fin)

Le 15 août 1974, le pays a une nouvelle Constitution. Dès le préambule, «l'authenticité» se radicalise : « Convaincu qu'il n'y a point de grandeur dans la servitude et la dépendance... Conscient que seule la politique de recours à l'authenticité nous permet d'affirmer notre personnalité, de réaliser nos objectifs et de contribuer efficacement à la civilisation de l'universel... ». Le gouvernement supprime la fête de Noël du calendrier national. Le 04 décembre 1974 à Nsele, Monsieur Léon Engulu, alors ministre des Affaires politiques, déclare : « Dieu nous a envoyé un grand prophète : c'est notre guide prestigieux Mobutu Sese Seko. (...) Ce prophète est notre Messie. (...) Jésus est prophète des juifs... Comment ne pas honorer, vénérer celui qui fonde la nouvelle Eglise du Zaïre ? Notre loi est l'authenticité. (...) Notre Evangile, c'est le mobutisme... Que vient faire le crucifix dans nos édifices publics ? Il doit être remplacé par l'image de notre Messie... »

Le 1er mai 1980, à la veille de l'arrivée à Kinshasa du Pape Jean-Paul II, le «Messie des Zaïrois» est à genoux devant le « Messie des Juifs », en la Cathédrale Notre Dame de Lingwala, implorant la bénédiction catholique de son mariage authentique. Dans les années 1990, fatigué de faire semblant, le Président Mobutu renoue avec la cravate et

le costume, et en Président de la République apatriote résidant en France, il s'installe dans son fastueux domaine de Roquebrune-Cap-Martin. À travers le monde, on aura rarement vu des élites gouvernantes incarner aussi sensationnellement un tel degré de symptomatologie psychiatrique du trouble dissociatif de la personnalité multiple. Illustrant de manière pathétique une conscience décomposée, destructurée, désidentifiée, faisant usage des actions mentales et comportementales inadaptées pour lutter contre un passé inexploré, dans un présent incompris, l'authenticité a été éminemment symptomatique de grave dysrégulation de nos intellects, de nos affects, et de nos pulsions.

De fait, la « doctrine de l'authenticité », qui devrait d'abord et avant tout traduire une ferme résolution de revisiter les passés pré-colonial et colonial pour les relire et les réécrire à notre propre aune, n'a strictement rien investi dans une quelconque quête de compréhension de notre passé collectif. Dès lors, il n'était pas possible de construire une identité authentique qui prenne racine. Tout compte fait, le pseudo-aggiornamento politique de l'«authenticité» n'aura été qu'un jeu de dupes, mais qui a dommageablement débouché sur une



Le Sénateur Didier Mumengi

pédagogie de l'impuissance, laquelle donne faussement à penser que l'âme congolaise est incurablement naïve, lâche ou velléitaire face à son désir d'asseoir la souveraineté nationale et de se doter d'une identité culturelle authentique.

L'une des plus singulières et des plus éclatantes révélations de cette authenticité est la crise psychogène du système élitaire congolais, dévoilant des élites gouvernantes en proie au syndrome de reviviscences coloniales traumatiques. Depuis, ces élites s'installent, génération après génération, dans un état de stress post-traumatique chronique, étant dépourvues de ressources historiographiques nécessaires à la prise de conscience complète, aussi bien de la nocuité de périls qui menacent notre destin collectif, que des virtualités cognitives qui piaffent d'impatience dans le peuple, et dont le levain se trouve dans notre passé pré-colonial et ses invariants, dans

notre passé colonial. De fil en aiguille, l'autre grand enseignement de l'«après-Authenticité» est un procès-verbal sociétal: **Il n'y a pas un mal congolais mais un mal des élites congolaises.** Mais aujourd'hui, après 60 ans d'indépendance, peut-on encore longtemps ignorer ce génocide social qui supplicie le Congo comme nulle part ailleurs, et continuer de faire ce que «l'authenticité» a essayé d'inculquer aux hommes politiques : faire semblant ?

**Se saisir de l'actologie pour repartir de plus belle**

Qui sommes-nous? Damso, le prodige congolais du «rap philo européen» esquisse une réponse dans une aria au titre énigmatique, **Humains**. Letube est dans un album hermétique, mystérieusement intitulé : **Lithopédion**, qui veut dire embryon ou fœtus mort et calcifié. Il y déclame: «J'ai couru dans mon cerveau jusqu'au fond de mon être... J'ai trouvé loin de mes vaisseaux

Suite en page 10

# Le «Nouveau départ Congolais»

## Après ans d'indépendance nationale

(Suite & fin)

Suite de la page 9

ce qui faisait mon être ». Un peuple qui court dans son cerveau jusqu'au fond de son être est une conscience qui recourt à son histoire propre.

Dans ses chansons, Damso est outrancier, provocateur à souhait mais érudit et perfectionniste... Ne construit-il pas à dessein un art musical sismothérapeutique, à la recherche d'un électrochoc, pour commotionner les consciences congolaises en somnolence ? N'incarne-t-il pas la définition d'un génie ?

Dans **Z. Kietu**, chanson introspective dans un album au titre abscons, **Ipséité**, Damso gémit : «Mes gênes changent souvent d'avis... Un jour j'suis congolais. Un autre j'suis zaïrois». A l'intersection de la formule de Nietzsche, reprise du poète grec Pindare : «Deviens ce que tu es» et celle de Descartes : «Je pense donc je suis», cette tirade de Damso, né à Kinshasa 32 ans après l'indépendance et 21 ans après «la politique de l'authenticité, met en évidence le désir congolais d'actologie ! C'est-à-dire : comment prendre conscience que l'avenir est une porte, et le passé en est la clé ?

Dieu sait que l'actologie n'est possible que si les mœurs populaires et les éléments fondamentaux de la culture endogène s'ancrent, se meuvent et évoluent à l'intérieur d'une conscience

historique singulière. Et c'est seulement lorsque ce fonds culturel, qui est l'instance placentaire de l'identité nationale, aura pris la résolution de se nourrir à jamais d'une histoire autobiographique, que le «**Nous Supérieur**», c'est-à-dire la conscience de la puissance de nos ressources cognitives propres, prendra les commandes de nos esprits. A partir de là, nous aurons quitté la dissonance cognitive et le syndrome de déréalisation pour accéder à l'état de congruence émotionnelle, de cohérence cognitive et d'authenticité.

Cette démarche s'inspire de la thérapie cognitivo-comportementale. Elle a deux axes thérapeutiques. En premier lieu : la correction mémorielle. Elle consiste à identifier et à modifier les pensées irrationnelles qui engendrent le sentiment d'impuissance. En second lieu : la psychoéducation. Cette dernière consiste à purger le stock d'informations qui nourrit la névrose traumatique. Cette dépuración cognitive et comportementale se fonde sur le postulat que le passé et la mémoire, le présent et les actes du quotidien, le futur et l'intelligence prospective ne sont que des moments d'une même réalité, à savoir : l'histoire. Et c'est cette histoire qui, lorsqu'elle est autobiographique, rétablit l'harmonie entre ce qu'un peuple est, ce qu'il pense, ce qu'il veut et ce qu'il fait. C'est

donc cette même histoire qui fondamentalement construit l'identité d'un peuple ...

Cette histoire, en ce qui nous concerne, c'est l'**ipséité** du «**Nous Congolais**» à rétablir au travers de la fabrication d'une mémoire commune. Ce processus volontariste devra incarner une légitimation duale. C'est-à-dire : légitimer un ensemble de représentations mémorielles communes du passé pour que le pays se légitime en tant qu'espace de vie d'un peuple conjuguant les trois temps de l'éthologie humaine : un présent sans les imparfaits du passé, et un futur conjugué au plus-que-parfait.

La manière féconde de construire cette identité est la transformation aussi bien des hauts faits d'antan que des personnages historiques emblématiques en lieux de mémoire. Ceux-ci donneront au peuple des modèles humains de référence, ainsi qu'un fonds de connaissances historiennes essentielles. Au terme de ce travail archéologique va découler une multitude de processus de mobilisation du sentiment collectif, à travers l'héroïsation des aïeux lointains et proches, de l'Egypte antique aux empires et royaumes secréteurs du Congo, de la Nubie et de Méroé à Kinshasa...

Le défi est de transformer cette «mémoire collective», qui n'est autre chose que la «conscience

historique», en pratique culturelle d'élaboration et de maintenance de l'identité nationale authentique. Et cette fonction de la culture en tant que levier actif de construction et de pérennisation de l'identité nationale s'exerce par le biais des monuments, des statues et des stèles, par des contes, des romans et des manuels scolaires, à travers des noms de places, de rues et d'avenues, au travers des commémorations des hauts faits précoloniaux et des actes de résistances anticoloniales, par l'enseignement de l'histoire précoloniale à l'école et par le théâtre ou le film, etc. Cette dynamique motivationnelle globale dépend d'un fondement, d'une histoire des origines qui concourt à la grandeur de l'âme nationale, parce que l'identité à construire est de type «actologique». C'est l'auto-référencement génésiaque qui peut être, par exemple, le slogan : «nous sommes les descendants d'Ishango»? En conséquence, compte tenu de ce qui précède, je propose que la République organise les «Etats généraux de l'identité nationale et de la réécriture de l'histoire du Congo», en marge de la commémoration de soixante ans d'indépendance.

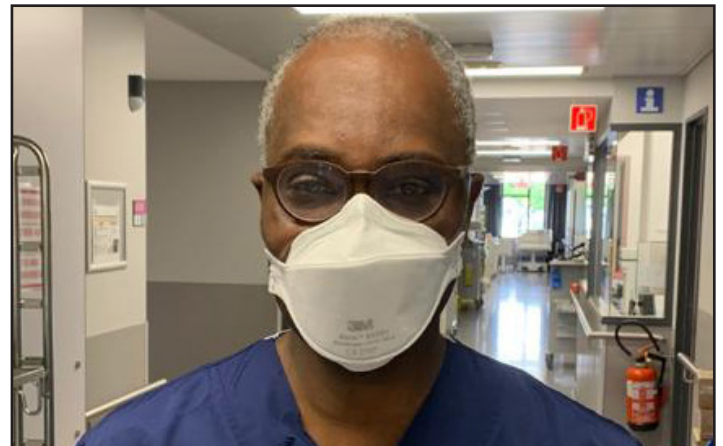
Ce débat téléologique est la condition du « Nouveau Départ Congolais ».

**Didier MUMENGI**  
Sénateur et Ecrivain



# Afia Santé dans la lutte contre le Coronavirus

Pour protéger Kinshasa, il faut au moins 10 millions de masques-barrière par jour



Deux types de protection contre le Covid-19: l'une pour le personnel soignant et un masque pour toute autre personne pas du corps médical

Face à la pandémie du corona virus, l'ONG Afia Santé s'engage à apporter sa contribution en collectant des fonds pour doter les villes de Kinshasa et Lubumbashi des respirateurs. Selon Claude Luyeye Bidi (médecin à la clinique Elisabeth de Bruxelles), responsable de cette structure, pour une ville comme Kinshasa avec une population de plus de 12 millions d'habitants, il faut une dizaine de millions de masques chirurgicaux par jour et près de la moitié en ce qui concerne les masques Ffp2. Le pays n'est pas en mesure de les procurer aux populations et

pour pallier cette carence, il propose le port des masques en tissu.

Quant aux respirateurs, la ville de Kinshasa n'en dispose que de 14, raison pour laquelle Afia Santé et ses composantes organisent une collecte de fonds en vue d'acheter des respirateurs nécessaires pour les hôpitaux de Kinshasa et Lubumbashi. Elle en appelle à la contribution des personnes de bonne volonté pour ralentir la propagation du corona virus et sauver des vies.

Afia Santé a été créée par des médecins congolais ou d'origine congolaise vivant

en Europe dans le souci d'apporter leur contribution active dans l'amélioration des systèmes de santé en Afrique.

En mettant en commun leurs ressources et leur expertise, Afia Santé et ses adhérents participent à l'amélioration de l'accès aux soins des communautés vulnérables tout en augmentant la capacité de réponse médicale humanitaire dans des contextes les plus difficiles du monde.

Le patient est au cœur de toute leur action, tout en améliorant les capacités de gestion et d'organisation des structures publiques

et privées qui assurent la pérennité de leurs actions.

• **Contacts-Belgique**  
Avenue de la Faisanderie, 64  
1150 Bruxelles, Belgique  
Tél: (+32) 474 51 86 44  
Tél: (+32) 477 73 11 24  
Email: europe@afia-sante.org

• **Contacts-Kinshasa**  
NL Clinic  
130 Boulevard du 30 Juin  
Immeuble Sanash, local 1D,  
Gombe, Kinshasa, RDC  
Tél: (+243)814 165 295  
Email: kinshasa@afia-santé.org

## Aux hôpitaux publics, libération des malades retenus faute d'argent

“Pour éviter qu'il y ait contamination de la pandémie du Coronavirus dans des hôpitaux, le gouvernement a décidé de libérer tous les malades bloqués dans les hôpitaux publics à Kinshasa pour des raisons d'argent”, annonce le ministre de la Santé publique. Sur Top Congo FM, le Dr Eteni Longondo rassure que “le gouvernement va prendre en charge les factures tous de ces malades”. Il exhorte donc “les responsables des hôpitaux de transmettre les



Le Dr Eteni Longondo sur Top Congo FM

différentes factures de ces malades au gouvernement et nous allons les honorer”. Cette décision

a été prise à l'issue d'une visite d'inspection dans les hôpitaux au cours de laquelle “je me suis rendu

compte qu'il y a beaucoup de malades qui sont déjà guéris des autres maladies”.

Le ministre faisait allusion notamment aux “mamans qui avaient des enfants dans des maternités qui ne pouvaient pas sortir et des malades opérés qui ne pouvaient pas sortir à cause de manque d'argent”. Pour les provinces, “nous sommes en train de réfléchir et la décision sera prise au niveau du gouvernement”.

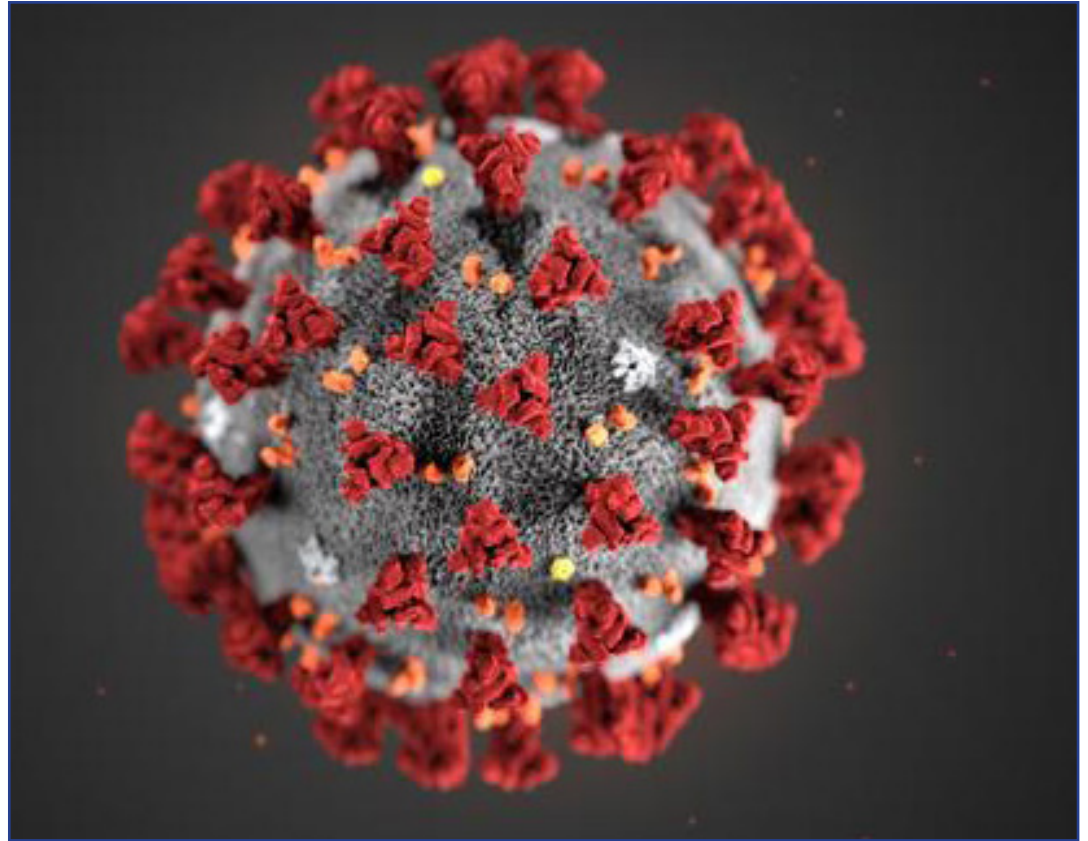
## Coronavirus

# La barre de 500 au bout de 50 jours en RDC, grâce aux 9 nouveaux cas

**E**n effet, la crise sanitaire déclarée à Kinshasa le 10 mars dernier vient de totaliser 50 jours. Pure coïncidence, le 500e malade atteint du coronavirus a été enregistré jeudi.

En effet, 9 nouveaux cas de cette pandémie ont été confirmés à Kinshasa :  $491+9=500$  cas. La maladie à Coronavirus continue à gagner du terrain en RDC, au regard des chiffres communiqués par le Comité multisectoriel de riposte à la pandémie Covid-19.

De ces 9 nouvelles infections, 3 sont enregistrées à la prison militaire de Ndolo. Ces 3 cas font passer le cumul à 4 dans cette maison carcérale.



## 224 402 morts, espoir d'un traitement, économie asphyxiée...

### Le point sur la pandémie dans le monde

Malgré le confinement de plus de la moitié de l'humanité, la pandémie a fait au moins 224 402 morts dans le monde, dont plus de 60 000 aux États-Unis, depuis son apparition en décembre en Chine. Plus de 3 141 250 cas ont été diagnostiqués dans 193 pays et territoires.

Les États-Unis ont instillé mercredi 29 avril l'espoir d'une première percée thérapeutique pour tenter de « bloquer » le nouveau coronavirus grâce à un traitement dont le monde a désespérément besoin face à une pandémie qui a mis fin à dix années de croissance américaine et n'en finit plus de peser sur l'économie.

Alors que de multiples

essais cliniques sont en cours en Europe, en Asie et aux États-Unis pour trouver un traitement efficace contre la maladie Covid-19, le médicament Remdesivir, du laboratoire américain Gilead, a montré des résultats encourageants pour accélérer le rétablissement des malades les plus gravement atteints, à défaut d'avoir, à ce stade, un impact significatif sur leur mortalité.

Le Remdesivir a accéléré de 31 % le temps de rétablissement, selon un essai très attendu mené en partenariat par ce laboratoire avec les Instituts de santé américains (NIH). « Cela prouve que nous

pouvons bloquer le virus », s'est félicité, prudemment optimiste, le directeur de l'Institut des maladies infectieuses Anthony Fauci, membre de la cellule de crise de la Maison Blanche. La nouvelle a aussi été saluée par un bond de la Bourse de New York.

#### « Pas de bénéfice clinique significatif »

Le même jour cependant, la revue médicale de référence The Lancet a publié des résultats décevants d'une plus petite étude chinoise sur ce même Remdesivir, concluant qu'il n'avait « pas de bénéfice clinique significatif » contre le Covid-19.

Nombre d'hôpitaux soignent depuis le début de la pandémie leurs patients avec ce médicament, aux côtés d'autres antiviraux ou encore de l'hydroxychloroquine, mais il est pour le moment difficile pour les médecins d'en déterminer l'efficacité réelle en l'absence d'essais rigoureux.

Partie de Chine en décembre, l'épidémie a contaminé depuis 3,1 millions de personnes dans le monde, et fait quelque 225 000 morts malgré le confinement de plus de la moitié de l'humanité, selon une compilation de bilans officiels.



3 mai, jour d'anniversaire, instants de joie

# Jean-Claude Eale Balangy, fils de Pub, bouffeur de Com !

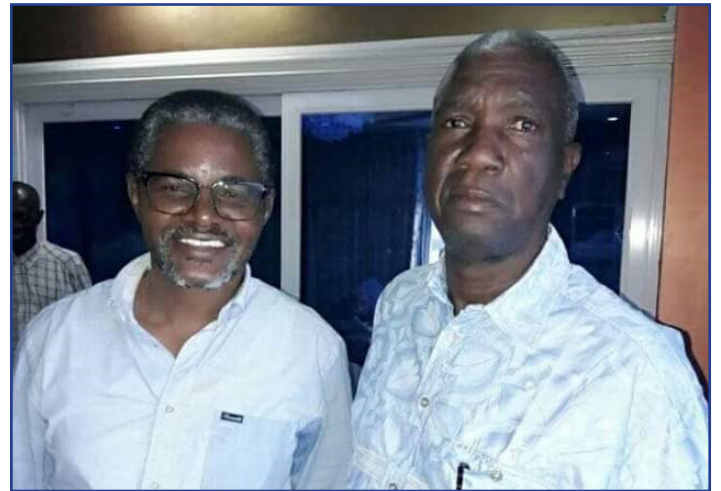
**C**e 3 mai 2020 sera bien un dimanche, journée dominicale par excellence! Jean-Claude Eale Balangi, "Guyguy" pour ceux qui le connaissent depuis sa tendre enfance, célèbre le jour de sa venue au

monde. Lui qui - comble de paradoxe - dédaigne de faire "sa" fête mais raffole d'organiser celle des autres, va certainement, comme à son habitude, éteindre son mobile phone et se mettre au vert. Pour le remettre sous les feux de

la rampe, je suis allé, en profondeur, puiser deux textes de présentation de lui par T9 le décrivant tel qu'en lui-même et avec les mots pour le dire. Lesquels (textes) le mettent quasiment à nu (dans le sens noble du terme) aussi bien

dans son milieu naturel que dans son vécu quotidien. Cet artiste né qui se retrouve dans la com tel un poisson dans l'eau. Fièrement d'être ton aîné, pétillant anniversaire frangin.

EIKB 65



## • L'éternel ado !

On lui donnerait facilement la trentaine tant son regard de jeunesse brille en complément de son sourire juvénile. Ses discrets cheveux grisonnants couplés à une barbe poivre sel rappellent le parcours envieux d'un professionnel de la com ayant traversé les âges du métier. Anti cravate notoire et portant rarement de veste, ce dépositaire de la marque Façonnable est un bourreau de travail. Quand vous participez à une réunion à laquelle il est convié, vous êtes surpris par son air absent. Et distrait. Pire, il se met à dessiner ou à gribouiller des trucs sur son calepin. Mais quand il prend la parole, vous êtes surpris par la pertinence de son intervention. Il enregistre donc les interventions des

autres en gribouillant . C'est en fait un gros malin qui joue dans la diversion du genre. Puissant patron du CMCT, une pieuvre publicitaire qui étend ses longues et langoureuses tentacules partout, il est présent dans son business passion à travers Kinshasa et les provinces. L'homme est simple. Voire discret. Si pas invisible. Mais tout le monde l'aborde et il parle à tous. Le jeune frère de Jean Pierre Eale Ikabe est un monstre froid du job. Mais un chaleureux ami et frère. Un gars cool que je fréquente depuis des lustres. Avec qui on s'engueule en rigolant. Je suis toujours son opposant dans les réunions... Et il me redoute. Féru du Mur Planétaire, ce Diacre de Soki Oyebi Kin Bien... Fier de toi my bro.

## • Le Grand Manitou

Rebord chevelu et barbichette grisonnants, sourire charmeur inaltérable depuis des millénaires, ce séducteur i n c o n s c i e m m e n t irresponsable est resté le même : bosseur dans l'âme et dans son quotidien. C'est dans son antre de l'avenue de la justice que le gourou de CMCT, la pieuvre médiatique aux tentacules titanesques, "1ère agence intégrée en Rdc", selon son expression savante, me reçoit en cette fin d'après-midi dominical. Sous la lumière feutrée d'un bureau au luxe insolent, mesuré et discret, cet éternel jeune homme dont le poids de l'âge ne semble pas altérer le squelette, est dans son élément : il parle

lentement et doucement comme un moine tibétain perché en altitude dans la neige des montagnes népalaises. Opposant vestimentaire au costume cravate, héritier lointain et testamentaire de Façonnable, le frère de Jean Pierre Eale Ikabe est le follower le plus mythique du Mur Planétaire. Il dévore goulûment et sans modération ses post qu'il archive comme un conservateur kinois des titres immobiliers. C'est son oxygène. Le jour où T9 ne publie pas, sa tension fait du yoyo. Pour des raisons thérapeutiques, je lui sauve donc la vie. Dont acte. Comme disait l'autre, JC est l'ami que tout le monde aimerait avoir... Fier de toi Dear Brother Soki Oyebi Kin Bien

Bouillon de culture/Anniversaire**RG & 33***La paire Riva et Georges à l'époque de l'agence Lintas...**Riva Kalimazi (le R de RG) en compagnie de JP Eale**Georges Ngalula Anbranches (le G de RG) en compagnie de JC Eale*

Peu le savent, mais nul n'a le droit de l'ignorer.

Fils de PUB, ils sont histoire de la PUB.

Fils de LINTAS, ils sont une légende de la PUB.

Deux ami-frères-siamois qui se challengent, s'initient, se développent et se bonifient l'un par l'autre.

R de Riva LOMBUME KALIMAZI,

G de Georges NGALULA ANBRANCHES

RG & associés, c'est la PUB au sommet de son art

Haut degré d'intellectualité dans l'imaginaire

créatif Riva et Georges ou Georges et Riva

métronomes pointilleux sont des parfaits

alchimistes de l'image et du son made in Congo

qu'ils ont, au bonheur du pays de l'authenticité

tropicalisés Ils ont ce faisant ouvert

une nouvelle route, celle du la Pub fièrement

Congolaise.

Depuis lors, une foultitude d'images enchanteresses

avec une cascade de rengaines baignent dans

notre cortex grâce au talent et l'habileté de ce

duo précurseurs.

Un tissu de réalisations dont la qualité artistique

indéniable et la cohérence marketing peuvent rien

avoir avec l'amateurisme et l'improvisation.

Équipe de pro, moyens logistiques d'envergure,

story board et scénario précis et impeccable,

casting de rêves, décors impressionnants,

costumes magnifiques, bande son originale et

envoûtant le tout pour un résultat souvent

époustouffant.

RG & associés, c'est hier, avant hier

RG & associés c'est il y a 33 ans la PUB made in Congo magnifiée en Art.

RG & Ressspect

**JC Eale**



# Georges Ngalula Abranches, publicitaire créatif

Une conjonction de faits et une concordance dans les esprits ont dû nous mettre ensemble. On dirait simplement un concours des circonstances ! Et des années d'ambiance commune ont fini par cimenter cette amitié construite à travers de belles histoires qui a pris du volume, au fil du temps ! C'est comme ça Georges Ngalula Abranches et moi sommes devenus si proches. On ne se refait pas, dit-on ! Enthousiaste et se montrant constamment chaleureux, Georges est le spécimen de ceux qui ont l'appétit pour la vie et l'envie pour les autres. Voilà près de 5 ans que physiquement, je ne l'ai plus revu. Je savais qu'il avait quelques ennuis de santé, parce que parti en Belgique par évacuation sanitaire immédiate pour des soins que nécessitait son état. Dans mon for intérieur, lorsqu'il a manqué aux obsèques de Papa Wemba, je m'étais dit que ça devrait être sérieux ! Lui et Riva Kalimazi sont deux "petits" de Bokul qui ne manquaient jamais dans ses dédicaces, via les chansons. Il y a plus d'un an aujourd'hui, j'ai croisé son frère à la gare du Midi à Bruxelles. Devisant avec moi, peu avant de prendre son train pour Paris, il me lâchera que Georges allait bien. Sans plus ! Et le revoilà debout sur une photo, il y a deux jours seulement (c'était l'an dernier), s'affichant avec Claude Potshika, visiblement



Georges Ngalula Anbranches (le G de RG)

en bonne santé. Rien de moins pour rassurer. J'étais ravi de le revoir ce "fils de pub", le binôme de Riva Kalimazi. Georges, je l'ai connu à Limeté, la célébrité le talonnait déjà : j'enue frère de l'épouse de Simon Diasolua (jadis commandant d'Air Zaïre sur DC 10). Puis il se rapproche plus pres de moi, lorsqu'il arrive à la pub par l'agence Lintas vers 1988. Par la suite, deux ans plus tard, il monte avec Riva l'agence RG, créatifs et associés, une structure de publicité (bien sûr), de productions audiovisuelles et événementielle qui

s'installe à Gombe, face à la Cour suprême, pendant que moi et la mienne (ATL+) étions logés au Memling. Nous nous retrouvons, sans coups tordus comme c'est le cas dans le domaine musical, sans jamais une rafale de fusil dans le dos, chez tous les annonceurs. Concurrence loyale oblige ! Et lorsque je fais venir Papa Wemba, en novembre 1993, pour se produire au concert des retrouvailles des anciens de Zaïko Langa Langa, il signe avec eux et des productions s'enchaînent. Depuis ce temps-là, avec Bokul, c'était pas un pas

sans eux ! Georges, comme aime à le répéter Riva, est très carré, voire cartésien (c'est son côté blanc qui rejailit) et fort rigoureux dans ce qu'il fait. Je pense avoir tout dit de cet ancien élève de l'Athénée royal de Kalina ! Ceci dit, Georges, reviens- nous rapidement pour aller faire la nouba chez Riva, comme à notre habitude avec au menu nos histoires communes agrémentées des chansons de notre ami et grande frère en même temps que nous avons en partage, Papa Wemba, d'heureuse mémoire...

# Pleins feux sur Riva Kalimazi Delo Pipo alias Mongali : publicitaire et acteur de cinéma

Pour lui, la vie est toujours belle. Il est le jeune frère de mon ami le colonel civil et ami d'enfance de Papa Wemba, Jagger Dieudonné Lomboume. Parti de Kinshasa très jeune en 1963 d'abord en Afrique notamment en Côte d'Ivoire et après en Italie et un peu partout en Europe, au gré des affectations d'un père diplomate jusqu'à devenir ambassadeur itinérant et plénipotentiaire, représentant le pays auprès d'autres États. Pourquoi "Delo Pipo" ? Parce que simplement, il est du peuple et aime les autres (altruiste), malgré le statut de son père (la haute sphère de la société) qui le voyait traîner avec tout le monde, même le citoyen lambda. Lui, il est resté proche de ses semblables. Après avoir vu le monde, le voilà qui rentre au pays en décembre 1983. Il devra apprendre à vivre autrement, lui a vécu loin de ses terres. Peu après son arrivée, il collabore avec des amis évoluant dans le sillage de ce qui était le Centre culturel français. En 1986, il fait partie de l'équipe de production de film La vie est Belle de Benoît Lamy et Ngangura Mweze en qualité de régisseur et chargé de casting. Et ses collègues de la production n'ayant pas trouvé un candidat valable pour jouer le rôle de Mongali il est choisi pour incarner le personnage. D'ordinaire,



Riva Kalimazi (le R de RG)

fringant, le rôle lui va comme un gant. Par la magie de l'écran, il prend du galon auprès du public. Il ne passe plus inaperçu. Avec sa frimousse d'adolescent, notre sémillant Riva, affable de nature, est devenu le chouchou au charme dévastateur que toutes les filles souhaitent avoir comme copain. En 1992, je le retrouve avec son compagnon Georges Ngalula Abranches à l'agence Lintas où il s'occupe de la publicité. Il lance le spot Primus alinga mosala qui fait tabac. Puis le duo quitte cet employeur sentant son heure arrivée pour mettre

sur orbite l'agence RG (Riva et Georges). Comme de gais lurons prenant du plaisir à travailler, ils se montrent inventifs et créatifs. Naturellement, ça marche du tonnerre ! En 1994, Il signe un contrat avec Papa Wemba pour le compte de Bralima. Ce dernier devient un produit de marketing et le tandem le vend bien. Au début des années 2016, il est victime d'un AVC. Sur insistance de Papa Wemba, il scelle son alliance avec une ressortissante guinéenne avec qui il fait des jumeaux. Il devient père de 10 enfants dont le plus célèbre est Roméo. Âgé de 65 ans, Riva a opté

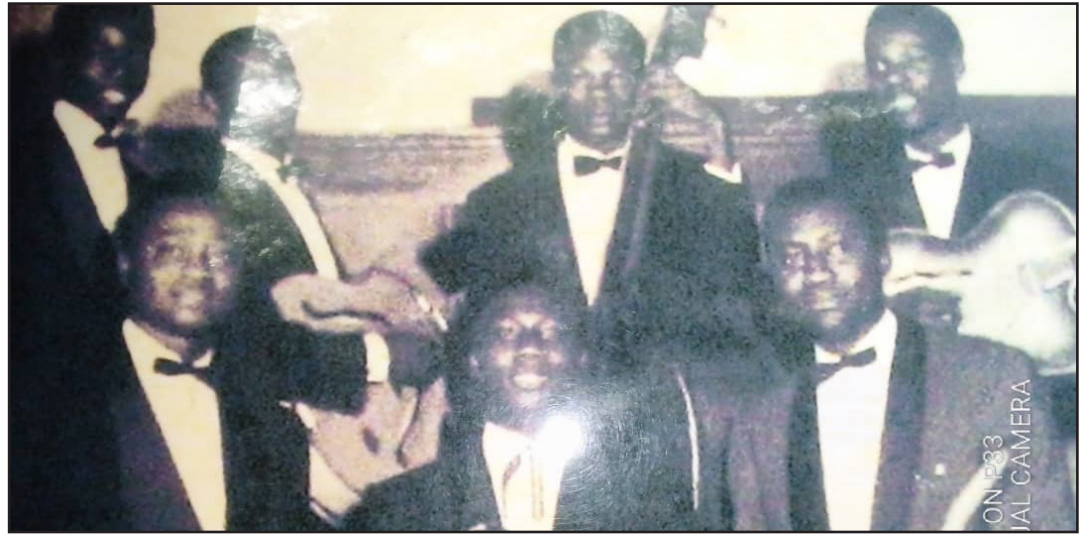
pour un signe distinctif, des dreadlocks (cheveux rasta) parce qu'adepte de Bob Marley à qui il vouait un culte. J'ai été ravi de passer, l'année dernière la soirée d'anniversaire du décès de Papa Wemba chez lui, avec Eurêka et Donat en le revisitant à travers ses œuvres. Merci pour la merveilleuse soirée, frangin ! Je vais au passage faire un clin d'œil à tes grands frères Vincent qui m'a accueilli et à Jagger qui est de l'autre côté à Bruxelles. Et à la petite sœur Nenette. Riva, tu es resté artiste dans l'âme...



# Indépendance Cha Cha : Hymne des indépendances des pays africains

60 ans après, la chanson indépendance cha cha n'a pris aucune ride et on la joue en boucle lors des célébrations de l'accession à la souveraineté nationale de plusieurs pays africains et elle est vite devenue l'hymne de l'émancipation du continent noir. Cette chanson mythique a également fait l'objet de plusieurs adaptations entre autres par le musicien belgo-congolais Baloji, intitulée "Le Jour d'Après", par Siku Ya Baadaye dans l'album "Kinshasa Succursale" et par Gérard Addat, dans la chanson "La Liberté Cha Cha". Elle a été interprétée dans l'une des scènes du film Lumumba de 2000, réalisé par Raoul Peck et dans son documentaire "Lumumba, la mort d'un prophète".

Sur invitation de Thomas Kanza, fonctionnaire au Marché commun européen, ancêtre de l'Union européenne, qu'un groupe, réunissant les musiciens de l'African Jazz et de l'Ok Jazz, a été monté par Grand Kallé pour aller agrémenter la Table ronde qui devait se tenir au mois de janvier 1960 à Bruxelles. Certains musiciens avaient posé des conditions pour y participer et Franco, de son côté, avait décliné l'offre refusant d'être sous le commandement de Grand Kalle. Ce dernier avait pu convaincre Vicky Longomba et Brazzos, tous deux sociétaires de l'Ok Jazz, d'intégrer le groupe à côté des musiciens de l'African



Jazz tels que Docteur Nico, Déchaud Mwamba et Roger Izeidi et lui-même Grand Kalle. L'équipe constituée manquait un percussionniste, Déchaud Mwamba avait proposé le nom de Petit Pierre, Diantula Bobina Elengesa et Brazzos avait appuyé la proposition. Comme il était encore mineur, il fallait l'autorisation de son père pour effectuer le voyage, ce qui fut fait. Cette équipe constituée agrémentait les moments de pauses et de détente des membres de la délégation congolaise à l'hôtel Piazza pour leur permettre de se défouler. Après l'obtention de l'accord sur l'indépendance le 30 juin 1960, Thomas Kanza s'était pointé là où les musiciens logeaient avec un bout de feuille contenant les noms de politiciens ainsi que ceux de leurs partis ou regroupements politiques et l'avait remis à Grand Kalle pour composer un morceau immortalisant l'événement. Après avoir fredonné seul le morceau, il s'est fait accompagné

par d'autres musiciens. Cette chanson est née alors d'une improvisation dictée par l'enthousiasme d'une émancipation tant attendue par les populations africaines. Elle loue la victoire de l'indépendance et la réussite de la table ronde avec l'union de la plupart des partis politiques congolais de l'époque et de leaders charismatiques constitués en un front commun. Parmi les partis et regroupements politiques repris dans cette chanson, on peut citer Association des Ressortissants du Haut-Congo (ASORECO), l'Alliance des Bakongo (ABAKO), la Confédération des associations tribales du Katanga (CONAKAT), le Cartel Katangais (Cartel), le Front Commun, le Mouvement National Congolais (MNC), le Parti National du Progrès (PNP), l'UGECO, l'Alliance des Bayanzi (ABAZI) et le Parti Solidaire Africain (PSA) sont tous mentionnés. Et en ce qui concerne les politiciens, on avait repris les noms de Jean

Bolikango, Joseph Kasavubu, Patrice Lumumba, Albert Kalonji, Paul Bolya, Moïse Tshombé, Cléophas Kamitatu, Ferdinand Essandja et Daniel Kanza. Tous ces partis et ces hommes de premier plan s'étaient ainsi réunis en un «front commun» pour aboutir à l'émancipation de la nation congolaise. Indépendance cha-cha rapporte cet événement historique. Chantée en lingala et les premières paroles immortalisant ce moment historique sont: «Nous avons obtenu l'indépendance / Nous voici enfin libres / A la Table ronde nous avons gagné / Vive l'indépendance que nous avons gagnée.»

Indépendance cha cha était diffusée au Congo par Radio Congo belge et à travers l'Afrique en ondes courtes et elle fut adoptée par d'autres radios tant du continent africain que du monde comme l'hymne des mouvements anticolonialistes dans toute l'Afrique noire et elle est devenue le premier tube panafricain.

Herman BANGI BAYO

# Dr Nico Kasanda : 35 ans après!

Mort le 22 Septembre 1985 à l'Hôpital St Luc de Bruxelles à l'âge de 46, Nicolas Kasanda wa Mikalay dit "Dr Nico" est le plus grand guitariste solo de l'histoire de la musique congolaise moderne.

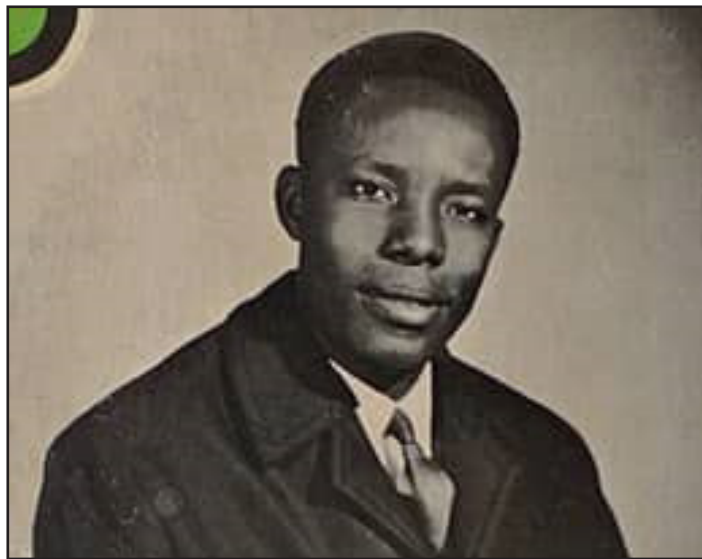
Nicolas Kasanda, dit « Nico mobali » et plus tard « Docteur Nico », a vu le jour à Mikalay (Kasaï – RDC), le 7 Juillet 1939. Au début de l'année 1950, le jeune Kasanda accompagne sa mère qui vient s'installer à Kinshasa sur l'avenue Croix-Rouge dans la commune de Kinshasa.

De brillantes études chez les Frères des écoles chrétiennes de Leo II (EPL) en font un mécanicien accompli. Nico est l'un de rares musiciens de l'époque à avoir terminé ses études qu'il a menées de front avec sa formation musicale qui est, on s'en doute, très poussée à cette époque.

Cousin germain du célèbre multi instrumentiste Emmanuel Tshilumba wa Baloji «Tino Baroza», son maître spirituel, Dr Nico a fourbi ses armes avec Charles Mwamba «Dechaud» son frère aîné, guitariste accompagnement, auprès du guitariste "hawaïen", Zacharie Elenga «Jhimmy».

Se démarquant de ses maîtres par sa virtuosité et son doigté inimitable, Nico Kasanda a marqué en lettres d'or les annales de la musique congolaise à travers des œuvres d'anthologie et d'une beauté subliminale.

Nico Kasanda fit son apparition sur la scène musicale congolaise en 1953, à l'âge de 14 ans, au sein de l'African Jazz de Joseph Kabaselle. Trop



*Le talentueux guitariste Nico Kasanda*

jeune et précocement mature, ce prodige va vite surclasser ses maîtres par ses improvisations et sa maîtrise quasi parfaite de la guitare. Du coup, son grand frère de professeur Dechaud Mwamba dorénavant ne jouera que le rôle non moins important d'accompagnateur, laissant libre champ au talent de son jeune frère.

## Carrière musicale

Dr Nico intègre en 1953 l'Orchestre African Jazz, de Joseph Kabaselle, aux éditions Opika, où il trouve des musiciens comme : Charles Mwamba "Dechaud", Antoine Kaya "Depuissant", Dominique Kuntina « Willy », Roger Izeidi, Etienne Diluvila «Baskis, André Menga, Albert Taumani, Isaac Musekiwa, Baloji « Tino Baroza », Albert Kabongo, Albert Dinga, Augustin Moniania «Roitelet », Armando « Brazzos », Edo Clary Lutula, Tabu Ley «Rochereau » Joseph Mulamba « Mujos », etc. Parmi les premières interprétations figure la chanson Paraffi, un chef d'œuvre du Grand Kalle. Doublé d'un grand auteur-

compositeur, Nico sort aux éditions Opika en 1956 la chanson Tembe nye et en 1957 aux Editions Esengo des chansons comme Sentiment Marie José et Te liwa ya African Jazz.

En 1960, à la Table ronde de Bruxelles, Nico Kasanda fait partie du groupe qui agrémentait les moments de détente des membres de la délégation congolaise avec Grand Kalle, Vicky Longomba, Roger Izeidi, Brazzos, Dechaud Mwamba et Petit Pierre Elengesa. Ils vont gratifier les mélomanes de la fameuse chanson « Indépendance Cha cha cha, hymne des indépendances de pays africains avec d'autres comme Naweli boboto et Table ronde.

Après le retour de la Table ronde de Bruxelles en 1961, Nico crée une aile éphémère d'African Jazz qui marque sa première rupture avec Grand Kalle. Une année après, ils vont se réconcilier et vont faire des enregistrements à Bruxelles pour le compte de Surboun African Jazz de Grand Kalle avec des chansons comme Lolo Brigida, Jamais Kolonga,

etc.

Le 13 Juillet 1963, Dr Nico, Rochereau, Dechaud et Izeidi quittent avec d'autres musiciens l'African Jazz pour former l'Orchestre African Fiesta.

Nico sort quelque temps après aux éditions Vita la chanson Natali bango pamba.

Suite aux divergences entre les deux leaders, Nico et Rochereau, l'African Fiesta va se scinder en deux pour donner naissance en 1966 à : L'African Fiesta National de Tabu Ley « Rochereau » et L'African Fiesta Sukisa du Dr Nico Kasanda.

Ce dernier sera composé de : Charles Mwamba « Dechaud », Pierre Bazeta « De la France », André Lumingu « Zoro » (guitares et guitare basse), Victor Kasanda « Vixon », Joseph Mingiedi « Jeff », Pedro « Cailloux », Gabriel Kayumba « Francky » Michel Ngoulali (trompettes, saxos et flûte), Paul Mizele « Paulins », Michel Banda « Micky », Joseph Ayombe « José » Dominique Diongas « Apôtre » Lambert Kalamoy « Vigny », Chantal Kazadi, Lissan Lessa, Valentin Kutu « Sangana », Josky Kiambukuta, Lucie Eyenga (chant), Georges Armand (batterie), etc.

En 1967, Dr Nico lance sur le marché du disque un 45 tours intitulé Kiri Kiri mabina ya mboka accompagné de la danse du même nom.

1969, après le départ massif de ses musiciens, Dr Nico avec Josky Kiambukuta, Lassa Lissan et Babalou au chant vont faire une tournée en Afrique de l'Ouest.

Dans les années 70, l'African Fiesta Sukisa,

*Suite en page 13*



# Dr Nico Kasanda : 35 ans après!

*Suite en page 13*

devient l'un des groupes les plus populaires de la musique congolaise et connaît un succès énorme à côté de groupes tels que l'African Fiesta National de Rochereau et l'Ok Jazz de Franco.. a travers la guitare magique de Nico, cet orchestre va occuper le devant de la scène à travers de chansons de haute facture interprétées par des musiciens de talent.

Ils vont mettre sur le marché des titres comme: «Bougie ya bolingo» «Ngalula» «Suzarina» «Zadio » « Bolingo ya sens unique » « Echantillon ya pamba » «Bolingo po na kisi te » et tant d'autres. Après une longue éclipse,



Dr Nico va intégrer l'Afrisa de Rochereau en 1981 avec Jeannot Bombenga, Kwamy et Damoiseau. Une année après, il quitte Afrisa pour relancer l'African Fiesta Sukisa en intégrant la chanteuse

Lucie Eyenga et ils vont faire des enregistrements à Brazzaville à l'IAD. Le succès ne sera pas au rendez-vous au point où l'orchestre va s'effacer pratiquement de la scène plusieurs mois avant la

traversée du désert du Dr Nico Kasanda.

Malgré cela, on doit reconnaître que Dr Nico a régné en maître durant plus de deux décennies sur le gotha musical congolais (de 1953 à 1974) et a gratifié les mélomanes des œuvres de haute facture artistique qui resteront gravées dans les annales de la musique congolaise. En effet, au début du mois d'août 1985, la santé du Dr Nico va très mal, il bénéficie tardivement de la couverture médicale accordée par la présidence de la république, pour être évacué le 22 Septembre 1985 à Bruxelles, où il meurt peu de temps après son admission à l'Hôpital St Luc de Bruxelles.

**Herman BANGI BAYO**

## David Monsoh veut mettre Fally Ipupa et Héritier Watanabe dans un même album

L'un des "puissants producteurs" d'Afrique avec son entreprise Ubouo Music, l'Ivoirien David Monsoh souhaite associer dans un seul (même) album deux belles voix de la musique congolaise : Fally Ipupa et Héritier Watanabe. Producteur de trois premiers albums de Fally Ipupa « Droit de chemin » en 2006 et « Arsenal des belles mélodies » en 2009 et actuel producteur de Watanabe depuis 2015, Monsoh a dévoilé son intention lors d'un live sur Instagram, tout récemment. Au cours d'un entretien réseau sur Instagram avec Blackvox Média dont Héritier était l'invité, David Monsoh est apparu en commentaire en lâchant une information qui a attiré l'attention du public



: « Il y aura un album Fally et Héritier qui sera produit par moi ». Puisque Fally n'est pas au courant de ce projet attrayant, celui qu'on surnomme le Producteur le plus frais a dit : « Dans peu de temps, j'appellerai

Fally à ce sujet ». Selon plusieurs observateurs, cet opus sera l'un des gros projets qu'a connu la musique rd-congolaise et Monsoh veillera pour que ce projet ne s'arrête pas en route comme « Wake

up » qui avait unis les célèbres Papa Wemba et Koffi Olomide en 1996. Les mélomanes s'impatientent de voir Ducap La Merveille et La Pulga dans un seul album.

Une date, un événement, 29 avril 2011

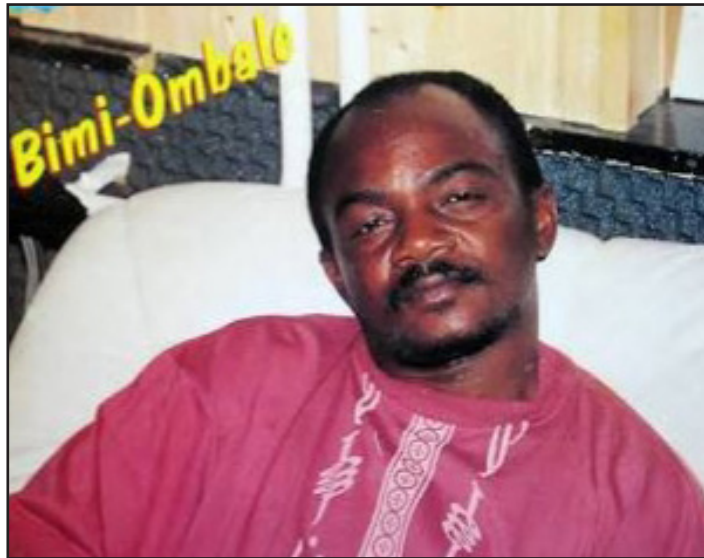
# André Bimi Ombale: la poule aux œufs d'or de Zaïko Langa Langa

**A**ndré Bimi Ombale est né le 21 juillet 1952 à Kinshasa, il est de la province de Bandundu, il est musengele, originaire de Matonge, quartier très mouvementé de Kinshasa.

Bimi Ombale a été le plus grand créateur de tubes à succès dans Zaïko, il est sans doute l'un des compositeurs les plus talentueux de sa génération. À ses débuts, il jouait du rythm'n blues et de la pop music dans le groupe Les Zézés dans les années 1968-1969 avant son arrivée dans Zaïko Langa Langa. Bimi Ombale voulait devenir chanteur, c'était un excellent batteur (drummer), il est passé de la batterie au chant. Brocardé à ses débuts par ses amis qui ne lui prédisaient aucun avenir de chanteur, vexé, il quitte Zaïko Langa Langa pour rejoindre le groupe Tabou National. C'est à partir de là que Nyoka Longo a compris que Bimi était un excellent chanteur et, a usé de toute son influence auprès de DV Muanda fondateur du groupe pour qu'il devienne chanteur dans Zaïko. Le couronnement artistique vient en 1974 quand les Papa Wemba, Evoloko, Mavuela et Bozi Boziana quittent Zaïko. Avec l'inoxydable Jossart Nyoka Longo, son complice, ils élèvent Zaïko Langa Langa au rang de meilleur orchestre de leur génération. Il était un faiseur de tubes, aucune de ses



André Bimi Ombale (extrême droite) en compagnie de Lengi Lengi, Nyoka Longo et Likinga Redo



chansons dans Zaïko n'est passée inaperçue, toutes ses chansons ont été des tubes: Mizou, Muana Wabi, Sandralina, Elima Ngando, Aziza, Misolina etc.... Le 6 mai 1988, Bimi Ombale, Ilo Pablo, JP Buse, Petit Poisson, Popolipo, Mbuta Mashakado, Jimmy Yaba, Mandjeku Jerba quittent Zaïko pour créer Zaïko Familia Dei. Succès de courte durée, le groupe disparaît, Bimi Ombale met sur pied son propre orchestre dénommé Basilique Lonigisa. Son groupe peine à s'imposer. Il se tourne vers la fin de 1990, à la musique

chrétienne, on le voit Ministère du combat spirituel de Maman Olangi. Il écrit des chansons de louange et d'adoration et pour Jésus Christ. Forte personnalité, il soufflait alternativement le chaud et le froid, voire le brûlant et le glacial.

## POUR LA PETITE HISTOIRE

Par le truchement d'un ami très important, j'avais accès au carré Vip à Ma Erika, un privilège direct avec les sonores envoûtants et rythmes inégalables de Zaïko. Dindo Yogo venait de faire son entrée dans Zaïko, il

avait ramené ses amis de Yolo (Dallas), mon aîné Chikito et autres. Pendant l'intervalle musical, mon ami s'étant absenté quelques minutes, je l'entendais dire à Jossart: « Dindo, nous a ramenés ces amis de Langa Langa Stars, beaucoup de visages ici, ne sont pas familiers de Zaïko ». S'approchant vers moi, je retenais mon souffle, certain d'être semoncé et, subir un affront public, ma surprise fut grande quand il m'a dit: « Petit, comment va ton vieux Dodo Nasena? ».

**C'était une image en trompe-l'œil.**

Aujourd'hui avec le recul, on peut dire que sa voix sublime incarnait le mieux Zaïko Langa Langa.

On le savait tous malade, Bimi Ombale a tiré sa révérence le 29 avril 2011 à Kinshasa.

Paix éternelle à ce grand artiste qui a marqué Zaïko Langa-Langa et toute la musique congolaise par son style et sa voix inimitables.

**Jean-Claude Mass Mombong**